



BULLETIN D'INFORMATION ET DE LIAISON

N° 188 - Octobre 2018



Édito

Le mot de la Présidente

A l'heure où j'écris ces lignes, c'est la rentrée en France, période marquée en Champagne-Ardenne par la foire de Chalons, événement incontournable pour le monde agricole. Nous y participons très modestement en étant présents sur le stand de GESCOD* le temps d'un grand week-end.

Au-delà de cela, nous nous attelons à préparer un nouvel événement pour les adhérents et salariés des coopératives de notre région sur le thème « Echangeons avec les paysans d'Afrique de l'Ouest »... Il se déroulera du 28 octobre au 10 novembre prochains. Nous faisons en effet le choix cette année d'aller à votre rencontre pour vous présenter notre association et une action que nous menons au Sud. Il s'agira pour cette première édition du projet SERACOM à Djibo au nord du Burkina Faso et dont le directeur est Ousmane Dao. Il vous parlera de la culture du sésame au sein de sa coopérative, de l'organisation des producteurs, de la commercialisation et répondra à vos questions sur tous les sujets que vous souhaiterez aborder...

Nous continuerons par ailleurs à présenter le Festival Alimenterre dans les différents lycées agricoles de la région, et serons accompagnés à cet effet par un partenaire Sénégalais de la MFR* d'Oukout au Sénégal.

Nous vous proposons, cette année encore, un voyage découverte au Sénégal qui aura lieu début janvier 2019. S'agissant de petits groupes, nous vous invitons à nous contacter très rapidement si vous êtes intéressés...

Ces actions de sensibilisation sont évidemment essentielles à la vie de notre association, mais son essence même repose sur nos partenariats avec les groupements paysans du Sud. Une mission s'est déroulée en septembre au Burkina, mission à laquelle Jean-Pascal JARRY, Président de la coopérative d'Esternay jusqu'en décembre dernier, a participé. Avec Jean-Louis GARNOTEL, ils sont allés à la rencontre des producteurs de niébé dans la région de Kaya, jusque là organisés en groupements et qui sont en train de se restructurer en coopératives.

Nous participons également à l'organisation de rencontres entre Jeunes Agriculteurs Togolais et Sénégalais qui souhaitent échanger sur les formations en agriculture dans les MFR notamment à travers la création de fermes-écoles.

Et nous continuons bien évidemment à travailler sur les autres projets en cours....

Bonne rentrée à tous !

Catherine GIMONNET

*GESCOD : Grand Est Solidarités et Coopérations pour le Développement / *MFR : Maison Familiale Rurale

Les actions Sud

DU CÔTÉ DE NOS PARTENAIRES



Un bocage au Sahel

Changement climatique, baisse de la pluviométrie et dégradation des sols sont les causes d'une production agricole insuffisante provoquant ainsi l'insécurité alimentaire pour les producteurs qui doivent s'adapter à ces contraintes. Le bocage permet d'amortir ces chocs et de maintenir la fertilité des sols. Depuis 2009, l'ACCIR est partenaire de la Ferme pilote de Goëma au Burkina. Le rôle de la ferme est d'assurer la promotion du bocage sahélien, de développer certaines pratiques agricoles et d'accompagner les producteurs dans cette démarche.

L'association TENKEEGA qui dirige la ferme regroupe désormais 4 villages. Cette nouvelle association permettra de développer des projets d'intérêts communs (périmètres bocagers, boulis, pistes boisées etc.). Depuis plusieurs mois, la Ferme travaille sur l'aménagement de deux nouveaux périmètres (à Kamsé et Toéghin) dans des villages proches de Goëma. Un documentaire suisse sur l'aménagement intégral du périmètre de Kamsé est d'ailleurs en cours de réalisation. Dans le périmètre de Toéghin, les agriculteurs après le défrichage ont pratiqué le zai dans leurs champs. Le zai est une forme particulière de culture en poquet qui permet de concentrer l'eau et la fumure dans des microbassins où les graines seront semées. Pendant la saison sèche les trous (30-40cm de diamètre, 10-15cm de profondeur) sont creusés en quinconce tous les 80cm à la daba (pioche à manche courte), la terre retirée

est déposée en croissant en aval des trous, la rugosité de la surface est ainsi améliorée : le ruissellement, la vitesse du vent et donc l'érosion sont limités.

Les pâturages rationnels sont pratiqués dans les périmètres bocagers de Toéghin et de Goëma avec des dizaines de bœufs appartenant à des Peuhls. Cela permet de consolider les relations entre éleveurs peuhls et agriculteurs qui sont souvent conflictuelles. Au delà de cet aspect social, il y a également un volet économique lié au bénéfice tiré par les agriculteurs (fumier et champs nettoyés) et par les éleveurs (bétail bien nourri). L'entretien des pistes boisées est assurée par la section entretien du bocage de la ferme qui se charge en début de saison pluvieuse de renforcer les demis-lunes aux pieds des arbres, puis de faire le paillage en prenant le soin de remplacer les bois d'entourage un peu abimés. La pépinière de la ferme produit près de 20.000 plants qui seront utilisés comme haies mixtes dans les périmètres de Kamsé et de Toéghin. La principale difficulté est l'accès à l'eau pour arroser ces plants. La mare aux caïmans de Goëma où est puisée habituellement l'eau est devenue très boueuse dès le mois de février, il faut donc aller encore plus loin pour chercher l'eau. La ferme dispose d'un jardin pluvial permettant de recueillir de l'eau dans des bassins pour démarrer la production. Pour cette saison, une des principales cultures est le gombo en raison de la rareté de ce légume la saison passée sur les marchés locaux. Les cultures de pastèques, de melons, de pommes de terres ... sont également pratiquées.

En début de campagne, les volontaires de la ferme font des animations pour préparer la saison pluvieuse avec pour objectifs de rencontrer chaque paysan dans son champ pour des conseils agricoles pour réussir au mieux la campagne agricole. Les paysans sont également formés aux pratiques du zai, du semis direct et des haies vives. Les femmes sont très impliquées, le but étant de faire avancer la production de haies vives qui peut être une source de revenus complémentaires et de faire progresser la pratique du zai. A Goëma, les pluies d'août ont été abondantes et bien réparties tout au long du mois (272 mm en 9 jours). Ce qui a permis un bon développement des cultures.

Mahamadi SORGHO,
directeur de la ferme

Plus d'informations sur www.eauterreverdure.org

DU CÔTÉ DES PROJETS

Renforcer le fonctionnement et la gouvernance des Organisations de Producteurs au Burkina

Dans ce projet l'ACCIR est associée à Fert pour accompagner 7 Unions de producteurs de niébé via un accompagnement technique et un développement des services économiques des Unions.

Les résultats en 2017 :

- 14.000 producteurs accompagnés
- 1 OP est devenue une coopérative
- 10 T de niébé vendues par la Scoop de Pissila

En 2017 l'ACCIR a choisi d'accompagner plus particulièrement la mise en place des coopératives des Unions de producteurs. Ce choix prend tout son sens vu l'importance des attentes et la pertinence de mobiliser des professionnels paysans notamment en matière de gouvernance et de leadership.

Pour 2018, l'ACCIR souhaite impliquer une coopérative agricole du territoire pour accompagner les élus burkinabés au sein de leurs structures, favoriser la formation au sein des OP. C'est dans ce contexte qu'un administrateur de l'ACCIR et un administrateur de la coopérative



agricole d'Esternay se sont rendus au Burkina en septembre dernier. Les objectifs de cette mission étaient de rencontrer les partenaires des OP et de comprendre leur fonctionnement, leur perception de l'organisation des producteurs, leur vision.

Il est important de comprendre l'environnement local dans lequel évoluent les OP et de construire pour les 3 ans à venir les échanges Nord-Sud, voir comment peuvent s'impliquer des élus de coopératives du territoire pour accompagner au mieux leurs homologues Burkinabés dans leur réflexion et dans la mise en œuvre de leurs projets.

INDICATEURS ÉCONOMIQUES



Au Burkina

La campagne agricole 2018/2019 s'est installée au cours du mois de juillet dans les régions suivies et, si la tendance est maintenue, des perspectives heureuses sont attendues. Les activités champêtres sont dominées par les labours, les semis pour les produits de rente (arachide, niébé, sésame etc..). Pour ce qui concerne les céréales, l'activité dominante est le sarclage (mil, sorgho et

maïs) et le repiquage pour le riz dans les différents bas-fonds aménagés. La situation alimentaire du bétail s'est beaucoup améliorée. Avec la saison hivernale, le couvert végétatif est bien constitué, les points d'eau sont remplis facilitant l'abreuvement du bétail.

Au Mali

L'installation des conditions idoines de démarrage de la saison agricole 2018 - 2019 se poursuit du Sud vers le Nord. Ainsi, les conditions favorables à l'installation des cultures sont à ce jour présentes dans toutes les zones agricoles du pays. Des hauteurs de pluies moyennes à importantes ont été observées à travers le pays, même si des séquences sèches plus ou moins longues ont été constatées par endroit. S'agissant des conditions d'élevage, elles sont en amélioration progressive au niveau des aires de pâturage du sud du pays et en début de régénération dans celles du centre et du nord, suivant le rythme de l'installation des pluies.

*Source : Afrique Verte, bulletin août 2018

La parole à nos partenaires

Dans le cadre de son accompagnement des Maisons Familiales Rurales au Sénégal, l'ACCIR accompagne des jeunes post formation pour développer une activité économique. L'association appuie des projets de jeunes dans 3 MFR actuellement pour des activités en apiculture, maraîchage et couture. Voici quelques témoignages des jeunes qui ont bénéficié du soutien de l'ACCIR.



Les jeunes maraîchers formés à la MFR de Potou

Je m'appelle Yacine SOW. Je suis du village de Ndiayène près de Potou. Le financement de l'ACCIR est une excellente chose pour nous. Nous avons pu acquérir du matériel pour le maraîchage. Maintenant, c'est à nous de relever le défi en faisant un bon usage de ce matériel et en travaillant bien. Ce financement nous a permis d'installer nos champs qui n'avaient rien auparavant. On pratiquait le maraîchage sans matériel adapté mais aujourd'hui ça va, on est mieux outillé pour faire ce métier correctement. Aujourd'hui je suis plus motivée que jamais. Je m'appelle Moussa NDIAYE, j'habite à Ndoop. Nous sommes très contents du financement de l'ACCIR. Nos difficultés c'était le manque de moyens. Si ceux-ci arrivent aujourd'hui, on ne peut que s'en réjouir. Maintenant nous devons redoubler d'efforts pour ce rêve devenu réalité. Nous tenons aussi à remercier Baye SAER, directeur de la MFR et la MFR qui nous ont aidés depuis la formation jusqu'à notre installation. La MFR fait un travail remarquable dans les villages. Nos problèmes sont résolus grâce à cet appui. Je m'appelle Djiby BA. J'habite au village de Ndiallé. Je salue aussi les agents de la MFR ainsi que ceux de l'ACCIR. Ce financement nous a beaucoup aidés car maintenant, nous travaillons pour notre propre compte (auto emploi). Je fais le maraîchage et grâce à l'ACCIR, j'ai obtenu

un mini-forage, une motopompe, un système goutte-à-goutte et des semences. Mon objectif était de rester au pays et de gagner décemment ma vie et ne jamais tenter l'émigration clandestine. Ce financement m'a réconforté dans cet objectif.

Les jeunes apiculteurs formés à la MFR de Thionck Essyl

Je suis un jeune apiculteur. Ce financement nous a permis d'acquérir du matériel très utile pour nous, il va nous permettre de nous organiser et de travailler tous ensemble en groupes pour partager nos acquis. Nous sommes fiers aujourd'hui d'avoir un emploi. Merci à la coopération ACCIR/MFR. El Hadji Wawo Dieme. Cette dotation de matériel apicole me donne non seulement de l'espoir de subvenir à mes besoins quotidiens mais elle va aussi me permettre de m'occuper de mes enfants. Aïssatou DIEME

Les jeunes couturières formées à la MFR de Thionck Essyl

Nous remercions ce partenariat entre l'ACCIR et la MFR. Grâce à cet appui nous avons pu bénéficier des machines dont nous avions tant rêvé. Cette dotation nous permet d'exercer librement notre métier. Fatou BADJI et Aroumoune BADJI

Propos recueillis par Pape Alliou SANE, animateur national des MFR.

Les femmes et le développement

En octobre, l'ONU célèbre trois journées qui reflètent le rôle capital joué par les femmes dans le développement, tout d'abord la Journée internationale de la femme rurale le 15 octobre, ensuite la Journée mondiale de l'alimentation le 16 octobre, et enfin la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté le 17 octobre.

Les femmes rurales, dont la majorité dépend des ressources naturelles et de l'agriculture pour leur subsistance, représentent plus d'un quart de la population mondiale totale. Dans les pays en développement, les femmes rurales représentent environ 43 % de la main-d'œuvre agricole, et elles produisent, transforment et préparent la plupart des aliments qui sont disponibles, ce qui signifie que la responsabilité en matière de sécurité alimentaire leur incombe principalement. Vu que 76 % des personnes extrêmement pauvres vivent en milieu rural, le fait de veiller à ce que les femmes en zones rurales accèdent aux ressources agricoles productives autonomise non seulement les femmes, mais contribue aussi à réduire la faim et la pauvreté dans le monde.

En Afrique subsaharienne, les femmes produisent jusqu'à 80% des denrées alimentaires destinées à la consommation des ménages et à la vente sur les marchés locaux, selon un rapport de la Banque mondiale et de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Dans le cas de cultures comme le riz, le blé et le maïs, qui représentent environ 90% de la nourriture consommée par les habitants des zones rurales, ce sont essentiellement les femmes qui plantent les graines, s'occupent du désherbage, cultivent et récoltent les produits agricoles et en vendent les excédents.

Quant aux cultures secondaires (légumineuses et légumes, par exemple) la FAO indique que « La contribution des femmes... est encore plus importante ».

Nourrir le continent

Toutefois elles continuent dans une large mesure à jouer un rôle de second plan, attirent très peu l'attention et ne reçoivent que très peu d'aide. Mais cette situation est en train de changer parce qu'elles sont à l'avant-garde des efforts visant à transformer le paysage agricole de l'Afrique. Prenons l'exemple de Grace Kamotho, maître de



conférence à l'Université de Karatina au Kenya, où elle forme également les agriculteurs aux nouvelles pratiques et techniques agricoles permettant de réaliser des gains de productivité.

« En tant qu'Africaine je reconnaiss qu'on associe davantage les femmes à la préparation des aliments, aux soins et à la famille, et je comprends combien il importe d'apporter aux familles une alimentation appropriée et équilibrée. » a-t-elle déclaré à Afrique Renouveau.

« Ce sont généralement les femmes qui font les courses ou qui procurent à leurs familles de quoi manger. Dans certains cas, il s'agit d'aliments qu'elles font pousser dans des potagers » ajoute-t-elle. Mais les agricultrices ne se contentent pas de labourer le sol : elles assurent également la gestion prudente de la production en décidant de ce qu'il faut garder pour le ménage et de ce qu'il faut vendre. « Quand une sécheresse ou une crise économique frappe, les femmes sont les plus touchées, car elles doivent trouver des moyens de subvenir aux besoins de leurs familles » explique Mme Kamotho.

Comparaison agriculteurs/agricultrices

Malgré le rôle et l'influence des femmes, celles-ci continuent à bénéficier d'un appui bien inférieur à celui des hommes. Un rapport de la Banque mondiale indique qu'au Nigéria, par exemple, alors que les femmes représentent environ 60% à 80% de la main-d'œuvre agricole, ce sont généralement les hommes qui prennent les décisions importantes concernant la gestion des exploitations. De ce fait, les services de vulgarisation agricole du pays se concentrent habituellement sur les hommes et leurs besoins en matière de production.

Article paru sur le site de la FAO*

*FAO : Organistaion des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

Les actions Nord

SUR LE TERRITOIRE

Echangeons avec les paysans d'Afrique de l'Ouest

Pourquoi organiser un évènement sur le thème des échanges paysans ? Tout simplement pour que vous adhérents, sympathisants ou simplement curieux de nos actions puissiez découvrir qui nous sommes vraiment et les actions concrètes que nous menons...



Ainsi, nous viendrons à votre rencontre, lors de soirées-débats dans vos coopératives, avec Ousmane Dao, directeur du SERACOM à Djibo au nord du Burkina Faso. Le SERACOM accompagne 2.500 producteurs de sésame bio dans toute sa filière et notamment sur les aspects production, formation et commercialisation. L'ACCIR en est partenaire depuis 2011. Nous vous parlerons aussi de l'appui que nous apportons. Ousmane Dao vous présentera son organisation, ses projets et tout simplement la vie agricole et quotidienne dans son pays.

Les lieux et dates de ces rencontres vous seront communiqués très prochainement. Sachez d'ores et déjà qu'Ousmane sera parmi nous du 28 octobre au 10 novembre prochains.

Nous vous attendons nombreux !

Catherine GIMONNET, présidente

Retrouvez toutes les dates sur notre site www.accir.org



A la découverte de la Casamance

« Voyage-voyage », nous avons tous fredonné les paroles de cette chanson écrite par Jean Michel Rivat qui invite à découvrir d'autres vents, d'autres lieux, d'autres coutumes ...

L'ACCIR vous propose de découvrir La Casamance au Sénégal, son fleuve du même nom, ses mangroves riches en poissons et crustacés, ses rizières, ses arbres fruitiers.... Vous visiterez des villages, des micro-entreprises ou des entreprises plus importantes. Vous échangerez avec nos partenaires des Maisons familiales, les agriculteurs et jeunes agriculteurs (apiculteurs, riziculteurs, maraîchers) et discuterez des projets en cours ou à venir. Malgré tous les atouts de cette région, vous comprendrez également les limites de son développement. Vous partagerez la cuisine locale avec des familles, vous serez étonnés par leurs coutumes traditionnelles et religieuses. Ce voyage doit être appréhendé sous l'angle de la découverte et de l'échange. Pour faciliter les échanges et les déplacements, l'ACCIR privilégie un groupe maximum de 10 personnes. Ce voyage se déroulera la première quinzaine de janvier, entre le 7 et le 17 janvier (entre 8 et 10 jours maximum). Le coût estimatif est de 1.500€ par personne (maximum) tout compris : hébergement, restauration, visites, frais de déplacements...L'ACCIR vous proposera une réunion d'information à ce voyage en novembre (date à convenir avec les participants)

Anne-Marie WARZEE,
membre du Bureau et responsable du projet au Sénégal.

« L'ACCIR ayant préparé ce voyage au sein des villages en collaboration avec les animateurs des MFR, le groupe de six agriculteurs adhérents, accompagné par des représentants de l'association, n'arrivait pas comme des touristes, mais comme des partenaires concernés. L'accueil a été partout très amical et chaleureux.»

B.Leroy, participante en janvier dernier.

« Nous avons eu accès à des échanges et expériences que nous n'aurions probablement pas eus en tant que touristes ordinaires.»

S. Lafollie, participante en 2018.

Du côté des adhérents

PAROLE D'ADHÉRENTS



La richesse des échanges paysans

Il y a plusieurs années, l'ACCIR nous était présentée par notre coopérative. A cette époque, les agriculteurs français avaient atteint de bons rendements, ce qui permettait à la profession d'avoir une agriculture plus performante,

de réduire la pénibilité des travaux par les progrès de mécanisation, des améliorations sur la génétique des semences (plus de rendements) des traitements pour lutter contre les maladies de nos cultures.

Nous étions donc sollicités dans nos réunions d'AG de la SCARA pour que, de façon volontaire, nous ayons un geste de solidarité par le don du 1000ème de nos récoltes livrées à la coopérative, en faveur des pays d'Afrique de l'Ouest. Pour les adhérents qui acceptent, ce montant est versé à l'ACCIR, qui connaît les problèmes dans ces pays et peut cibler les aides financières pour des projets concrets, en priorité pour l'agriculture locale ou des actions collectives.

Le climat de ces pays ne joue pas en leur faveur, peu de précipitations, et parfois, saison des pluies plus courte. Cette main tendue des agriculteurs français reste aujourd'hui indispensable.

A l'occasion du voyage découverte au Sénégal que nous avons fait en janvier 2018 à l'initiative de l'ACCIR, nous avons rencontré des personnes responsables très motivées, des femmes, des hommes travaillant durement, que ce soit à la récolte du sel au lac Rose (chargement des barques, remplissage des sacs, chargement des camions qui partent à l'exportation), arrosage matin et soir de jardins communs, et tout cela exécuté manuellement.

Aujourd'hui, mon épouse et moi sommes convaincus que les actions de l'ACCIR sont utiles, indispensables, cohérentes, que les aides sont accordées après examen des projets, il est important de savoir que l'on confie nos aides à des responsables de confiance.

A ce sujet, il nous est agréable de recevoir les représentants de ces différents pays, qu'ils soient agriculteurs ou directeurs de fermes pilotes. Ces contacts permettent d'avoir des échanges intéressants sur leur vie, coutumes, façons de travailler, c'est une manière d'apprendre à connaître d'autres personnes sans a priori.

Bien conscients que nous n'apportons qu'une goutte d'eau par rapport à tous leurs besoins, ce n'est pas pour autant que nous devons nous décourager, au contraire, sachons en parler autour de nous. Communiquons pour que cette action de l'ACCIR dure et qu'elle continue d'être présente à chaque fois que cela permet de faire vivre dignement des personnes de leur travail en faisant démarrer une activité (apiculture, couture,...).

Remercions tous les organismes qui participent depuis toutes ces années à faire connaître et à proposer d'agir avec l'ACCIR pour que les conditions de vie s'améliorent dans ces pays où le changement climatique risque de s'accentuer.

**Raymond & Noëlle LARATTE,
exploitants à Rhèges**



Nom _____

Adresse _____

Email _____

Je verse une cotisation annuelle : 30 €

Je verse un don annuel d'un montant de :

Chèque à libeller à l'ordre de l'ACCIR

BULLETIN D'ADHÉSION

Prénom _____

A vos agendas !



A PLEINE VITESSE AVEC BETASEED !

Depuis 3 ans maintenant Betaseed invite ses adhérents à participer au semi marathon de Reims (le 21 octobre) en reversant le montant des inscriptions à l'ACCIR.

Un grand merci pour leur initiative, venez nombreux !

LE FESTISOL À CHÂLONS EN CHAMPAGNE

L'ACCIR participera, à l'invitation du Collectif Cités en Champagne pour la Solidarité Internationale, à la 5^{ème} édition du Festisol à l'Abbaye de Vinetz à Châlons en Champagne les 24 et 25 novembre prochain.

Cette manifestation est l'occasion de découvrir les actions de solidarité internationale menées par les 10 associations du collectif en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud. Le thème de cette nouvelle édition est « Les routes du développement ». Tout au long du week-end vous pourrez assister à des conférences débats, à des projections de documentaires, des expositions...



Le 24/11 à 18h30 : projection du documentaire « Frontera Invisible » dans le cadre du Festival ALIMENTERRE.

CE N'EST QU'UN AU REVOIR !



Après avoir passé une année en alternance à l'ACCIR, Fanny Hincelin a terminé sa licence professionnelle en communication.

Pendant un an elle a travaillé sur le volet communication et découvert la coopération agricole avec les agriculteurs d'Afrique de l'Ouest. Elle va maintenant traverser la Manche pour découvrir de nouveaux horizons. Nous la remercions pour son engagement, sa disponibilité et sa bonne humeur et nous lui souhaitons une bonne continuation. « Après cette année riche en apprentissage aussi bien sur le plan personnel que professionnel, je m'en vais vers de nouvelles aventures. Un grand merci à Jennifer ainsi qu'aux membres de l'ACCIR pour m'avoir accordé leur confiance et permis de rencontrer des personnes de divers horizons.

Je pars en ayant fait à la fois du graphisme du montage vidéos, de la communication diverse et un site internet, rien de mieux pour développer mes compétences et je suis sûre que mon passage à l'ACCIR me sera d'une grande aide à l'avenir. Merci à tous. »

LE FESTIVAL ALIMENTERRE



Le Cœur de Vivescia et l'ACCIR organisent conjointement la projection du documentaire « Eloge des mils, l'héritage africain » le 30 octobre à Reims (dans les locaux de Séveal) et le 6 novembre à Troyes (dans les locaux de Vivescia).

Les séances auront lieu à 17h30, ces projections seront l'occasion d'échanger avec les adhérents sur l'agriculture familiale dans les pays africains, sur les actions menées en faveur des paysans du Sud par les deux associations, et de dialoguer avec Ousmane Dao du Burkina Faso.

Retrouvez toutes les dates sur www.accir.org

Complexe Agricole du Mont Bernard
Route de Suippes - 51000 CHALONS EN CHAMPAGNE
Tel : 03 26 64 28 58 - E-mail : accir@orange.fr
www.accir.org - www.facebook.com/ACCIR-1502959736614069/

